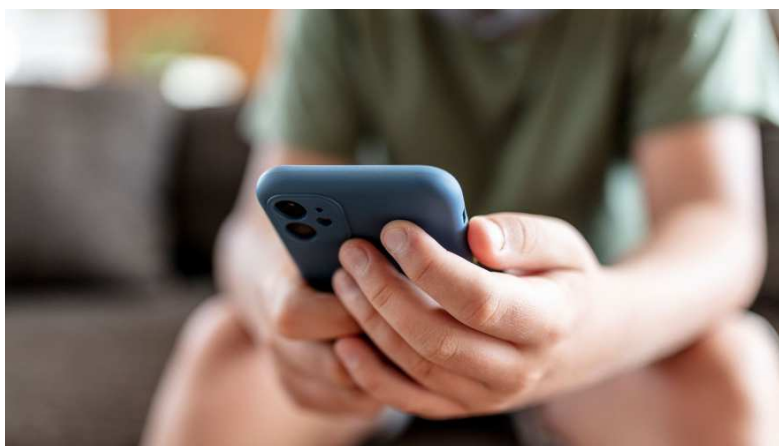




Face au cyberharcèlement de leur enfant, un quart des parents impuissants



CYBERHARCÈLEMENT - Images violentes, pornographie... Si les parents semblent de plus en plus lucides quant à l'exposition de leurs enfants à des contenus potentiellement choquants sur Internet, ils n'en restent pas moins démunis. Un quart d'entre eux affirment ainsi qu'ils ne sauraient pas comment aider leur enfant s'il était victime ou coupable de cyberharcèlement, selon une étude réalisée par l'Ifop pour Kaspersky France, dont les résultats sont dévoilés ce jeudi 4 novembre à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre la violence et le harcèlement en milieu scolaire.

D'après cette étude menée via un questionnaire auto-administré en ligne entre le 17 et 22 septembre auprès de 960 parents d'enfants scolarisés à l'école élémentaire ou au collège, huit parents sur dix (82%) sont préoccupés par l'utilisation que fait ou pourrait faire leur enfant d'Internet.

Images violentes, pornographie

Il faut dire que même les plus jeunes sont exposés à des contenus inappropriés pour leur âge. Six parents sur dix (59%) admettent ainsi que leur enfant a déjà été exposé à des images violentes, choquantes ou pornographiques. C'est souvent à l'entrée au collège que cette exposition fait un bond.

Les enfants sont non seulement majoritairement équipés d'un accès à Internet, mais ils sont aussi plus de la moitié (53%) à être inscrits sur au moins un réseau social (Snapchat et TikTok principalement), selon leurs parents. Un chiffre qui monte à 76% pour les collégiens.

Selon cette enquête, cette surexposition va de pair avec un risque de cyberharcèlement. 21% des parents de collégiens indiquent que leur enfant ou l'un de ses camarades a déjà été harcelé en ligne. 4% soulignent que c'est leur enfant qui en a été directement victime.

Très impliqués dans la volonté de les protéger, 80% des parents affirment avoir sensibilisé leur enfant aux dangers d'Internet, et ils sont même 19% à avouer s'être créé un faux compte sur un réseau social pour le surveiller.

Source de conflits familiaux

Cette inquiétude, face à l'envie des enfants d'évoluer sur Internet, est de fait source de



conflits familiaux. Près de la moitié des parents (48%) l'affirment en tout cas.

Récemment, une autre étude révélait que 20% des enfants et adolescents disaient avoir été victimes de cyberharcèlement. Selon cette étude de la Caisse d'Épargne, menée en partenariat avec l'association e-Enfance, l'un des motifs de ce harcèlement en ligne est la jalousie et la vengeance (45%). Les "différences de goût et de comportements" en seraient un autre.

Ces études, même si elles ne sont basées que sur des propos déclaratifs, permettent de mettre des chiffres sur des comportements inquiétants. À ce cyberharcèlement s'ajoute par ailleurs le harcèlement qui se déroule aussi dans l'enceinte de l'établissement, à travers des insultes, voire des violences physiques, des brimades ou encore du racket.

Selon une étude de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), publiée en 2015, 700.000 élèves seraient victimes de harcèlement scolaire, dont la moitié de manière sévère, soit 5 à 6% des élèves au total. Depuis 2019, le droit des élèves à suivre une scolarité sans harcèlement est inscrit dans la loi.

À voir également sur *Le HuffPost*: *Face aux "nudes" et au cyberharcèlement, comment Aliya se bat pour trouver des solutions*

